

—C'est encore l'œuvre de la sorcière maudite, s'écrièrent plusieurs voix. Il faut la brûler vive!

—Vite! vite! au château, s'écria un homme en se précipitant au milieu du groupe. Il y a quelques instants que j'ai vu la vieille se diriger avec son chat de côté. A présent les chiens hurlent, et des feux follets dansent sur le toit et sur les créneaux.

—Malheur! malheur! s'écria la nourrice; les chiens étaient seuls avec l'enfant, au secours! tous au château!

—Au château! au château! rugirent les hommes en s'armant à la hâte de fourches, de haches et de bâtons, pendant que les femmes et les enfants ramassaient des pierres dans leurs vêtements, et tous coururent vers la montagne, qu'ils commencent à gravir.

Les lévriers, enfermés traitreusement dans une salle, continuaient à hurler d'une manière désespérée.

Plus vite! plus vite! mes amis, criaient la nourrice.

La nuit était venue, et, sur le ciel scintillant d'étoiles d'or, le château de Kautungen apparaissait comme une large tache noire.

Tout-à-coup, sa silhouette anguleuse se détacha fortement sur un fond de lumière pourpre et sanglant comme un reflet des flammes de l'enfer, les fenêtres s'ouvrirent avec un bruit de tonnerre, laissant passage à des torrents d'une fumée épaisse et nauséabonde, et, sur l'appui d'une de ses fenêtres, se montra la hideuse sorcière, tenant entre ses griffes le petit Georges, qui poussa des cris de terreur.

D'un bond elle sauta sur le rocher et s'envola vers le loiz, sans lâcher sa proie.

Parmi tous les villageois, il n'en fut pas un seul qui osât s'élaner à sa poursuite. Alors, comme pour les braver, elle s'accroupit au sommet d'un bloc de pierre, rampant d'une manière convulsive et essayant sans pouvoir y réussir, d'arracher du cou de sa victime le relique sainte qui paralysait sa puissance en l'empêchant d'étouffer l'enfant.

Dans l'impossibilité d'atteindre la mégère sans le ser le fils de leur cher seigneur, les villageois formaient le cercle à une grande distance, essayant d'effrayer leur terrible ennemie, mais sans y parvenir.

Seule, puisant dans son amour un courage plus que naturel, la nourrice s'élança vers elle.

Une force irrésistible l'empêcha d'approcher; le petit Georges ne put que lui tendre ses bras en appelant:

—Ma mère! ma mère!

Ce cri suppliant de l'innocent trouva écho inespéré.

La seule fenêtre qui fut restée fermée s'ouvrit tout-à-coup, et la comtesse apparut, pâle, effrayée, menaçante comme l'ange de la vengeance.

—A moi! mes vaillants chiens, s'écria-t-elle; au nom du seigneur et de saint Wilfrid, sauvez votre maître.

Délivrés de leur prison, les deux lévriers traversèrent l'espace comme des flèches et se précipitèrent vers le rocher.

L'autre vieille savait que ses incantations ne pouvaient rien contre les reliques suspendues au collier des nobles animaux. D'une main tenant l'enfant suspendu par une épaule, de l'autre s'appuyant sur la maigre échine de son chat, elle s'élança vers la plaine, essayant de gagner son repaire, d'où elle pouvait braver la fureur des assaillants, et achever son œuvre d'iniquité.

Comme s'il eussent deviné cette ruse, les lévriers, rasant le sol en le touchant à peine, s'efforçaient de lui couper la retraite et de la saisir au passage, mais elle, toujours appuyée sur son terrible auxiliaire, dont les griffes d'acier broyaient les cailloux, et dont les yeux phosphorescents projetaient une lumière verdâtre, bondissait par-dessus les haies et les fossés avec son même ricanement sauvage, et, en proférant de si épouvantables que l'herbe même s'en flétrissait sur son passage.

Revenus de leur terreur et conduits par la comtesse, à laquelle l'amour maternel semblait donner des ailes, les paysans, au lieu d'essayer de lutter de vitesse avec la sorcière et de la suivre dans les cercles immenses que la poursuite des lévriers l'obligeait à décrire, avaient couru à la maison maudite, en avaient enfoncé les portes et mis le feu aux feuilles sèches et aux bois mort dont elle était jonchée.

Après avoir échappé à l'ardente poursuite des chiens, dont elle sentait parfois l'haleine brûlante, et dont les crocs avaient plus d'une fois effleuré ses haillons, la vieille allait enfin atteindre son repaire, quand elle aperçut, s'échappant à travers les fissures, une fumée ardente, et des langues de feu courant sur le toit d'où s'envolaient, en tourbillonnant, chauve-souris et oiseaux de nuit, pendant qu'à travers les herbes fuyaient en sifflant des légions de vipères.

Eperdue de terreur, elle poussa un cri terrible, et, arrachant à son chat cinq ou six poils qui, se changeant aussitôt en feux follets, arrêtèrent un instant la poursuite acharnée des chiens, elle s'élança vers le Rhin, espérant le traverser, ou tout au moins y précipiter le petit Georges et l'y noyer.

Déjà elle en touchant la rive, quand au-devant d'elle, du milieu des herbes humides, s'éleva une légère colonne de fumée, un brouillard transparent et lumineux qui, en se condensant, prit l'apparence d'un ange lumineux aux yeux bleus, au visage rose et aux cheveux d'or, tenant une épée flamboyante.

La sorcière avait reconnu le petit Jehan, sa première victime: elle tressaillit de terreur en voulut fuir.

Mais chaque fois qu'elle approchait du rivage l'ange était là l'épée haute et le visage menaçant.

Déjà, dans le lointain, on entendait de nouveau les aboiements des chiens qui, un moment arrêtés par les feux follets, avaient retrouvé la trace maudite.

Toujours cramponnée à son chat fantastique la vieille, se voyant le passage du Rhin interdit, enfonça ses griffes dans l'épaule de sa victime évanouie et s'élança de nouveau vers la forêt.

Mais l'ange déployant ses ailes d'or, s'attacha à ses pas et, abaissant la pointe de son épée, il lui toucha le bras.

La sorcière rugit de douleur, laisser échapper sa proie qui, mollement, tomba sur une touffe de fleurs tandis que débarrassée de la poursuite de l'ange, demeuré près du petit Georges, la vieille gravit la côte escarpée et atteignit enfin la forêt, dans laquelle elle espérait trouver un asile.

Mais déjà les chiens, toujours plus furieux et plus ardents, y entraient après elle.

Dès ce moment, la chasse recommença, fantastique et vertigineuse. Sous les sombres arceaux, des flammes volaient, prenant des formes étranges; entre les

rameaux, des figures sinistres riaient d'un rire méchant; de grises chauve-souris décrivait, autour de la sorcière, des cercles silencieux et la frappait au visage, du bout de leurs ailes froides et gluantes: de hideux reptiles sifflaient entre les pierres, et les loups, troublés dans leurs chasses nocturnes, remplissaient la forêt de leurs hurlements.

Affolée par la terreur, la mégère, toujours poursuivie par les chiens, fuyait, essoufflée et haletante; ses pieds nus, déchirés par les pierres aiguës, détrempés de sang, ses haillons, déchiquetés par les buissons, tombaient pièce par pièce, sa respiration était sifflante, son repoussant visage inondé d'une sueur gluante et fétide. De temps, en temps, quand elle se sentait trop vivement pressée, elle arrachait un poil à son chat et le lançait sur le sol, où brillait au siffler un feu follet, dont l'odeur sulfureuse forçait un instant ses agresseurs à reculer.

Mais ce n'était qu'une trêve d'un instant, les vaillants lévriers, agitant leurs têtes nerveuses et pointues sur le sol, y retrouvaient rapidement la piste et, avec des coups de voix formidable, bondissaient en avant, regagnant en quelques minutes l'avant qu'ils avaient perdue.

Une partie de la nuit s'écoula dans cette fuite incessante, dans cette course furibonde. Épuisé par leurs efforts, les chiens commençaient à perdre de leur ardeur, mais les heures s'écoulaient et le pouvoir de la sorcière ne durait que jusqu'au premier chant du coq.

Soudain elle entendit dans le lointain, le son de la cloche d'un pieux ermite: ce son annonçait l'approche de l'aurore. Quelques minutes encore et elle était perdue, mais le Rhin était là, à portée de main, coulant, en grondant, entre des rochers, la rive était de côté, et loin de là, au milieu de la prairie, la blanche et lumineuse figure était agenouillée auprès du petit Georges, délivré par son intervention.

—En avant! rugit la vieille, en se cramponnant des deux mains à son chat, en avant!

Et, oubliant qu'elle avait arraché tous les poils que, par son contrat avec son infernale monture, elle eût le droit de changer en feux follets, elle en arracha une poignée, qu'elle lança derrière elle, avec un cri de triomphe.

Mais, avant qu'ils eussent touché la terre, le chant du coq s'était fait entendre et une voix terrible avait crié:

—A présent, tu es à moi!

Que se passa-t-il alors? Nul n'en fut témoin; mais, de la plaine comme de la montagne, bergers, laborieux, hommes d'armes et serviteurs du château, entendirent des cris affreux et virent une colonne de flammes qui s'élevait par-dessus les plus grands arbres de la forêt, et au milieu de laquelle s'agitaient des ombres gigantesques.

Le lendemain, les vassaux de la comtesse retrouvèrent l'enfant de leur seigneur endormi parmi les fleurs, entre les deux lévriers couchés à ses pieds qu'ils léchaient doucement.

Sa mère, qui avait pleuré sa mort, versa de douces larmes en le revoyant, et la joie de la bonne comtesse fut partagée par toute la population du pays.

Une semaine plus tard, un message arriva, annonçant le retour du comte, qui avait accompli son vœu et s'était couvert de gloire sous les murs de Jérusalem.